

Géographies croisées de l'Égypte

Delphine Pagès-El Karoui



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18958>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 621-622

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Delphine Pagès-El Karoui, « Géographies croisées de l'Égypte », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18958>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Géographies croisées de l'Égypte

Delphine Pagès-El Karoui

Delphine Pagès-El Karoui, *maître de conférences à l'Université de Poitiers*

- 1 si l'Égypte a été beaucoup moins étudiée que les pays du Maghreb par les géographes français, elle occupe, semble-t-il, une place particulière dans la géographie française. La naissance de la géographie comme discipline scientifique au XIX^e siècle est contemporaine de celle de l'égyptologie ; la *Description de l'Égypte* dressée par les savants suivant les traces de Bonaparte a constitué un modèle de collecte de données. Son éditeur, Jomard, fut aussi l'un des membres fondateurs de la Société de géographie en 1821 et du futur Département des Cartes et Plans de la BNF. Ce séminaire se proposait donc, entre autres, d'analyser les « Descriptions d'Égypte » données par les grands géographes français de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, Paul Vidal de la Blache, Élisée Reclus et Jean Brunhes.
- 2 Jean-Louis Tissier a montré que si l'Égypte n'était pas véritablement primordiale dans la réflexion géographique de Vidal, il existait tout de même un « motif égyptien » dont il a relevé les nombreuses occurrences tant dans ses carnets de voyage (sa présence lors de l'inauguration du canal de Suez aurait été à la source de sa conversion à la géographie) que dans son atlas, ses manuels ou ses *Principes de géographie humaine*. L'Égypte apparaît d'abord comme un objet historique (les références à l'Égypte antique sont bien plus nombreuses que celles à l'Égypte contemporaine), comme une partie fondatrice d'un ensemble méditerranéen plus vaste dont la situation charnière, point de rencontre entre Orient et Occident, est devenue un haut lieu de la circulation mondiale depuis le percement du canal de Suez. L'Égypte est surtout citée pour ses fortes densités, ses grandes agglomérations, la puissance magistrale du Nil et ses complexes systèmes d'irrigation. La figure du fellah éternellement courbé vers la glèbe illustre parfaitement la théorie des genres de vie.
- 3 Dans sa *Géographie universelle*, Élisée Reclus accorde à l'Égypte une place tout à fait centrale : grâce au Nil, son grand axe naturel de circulation méridienne, elle est présentée comme la Mère du monde (*Um al-dunîa*), le « berceau commun des hommes ». Le pays des pharaons est le centre géographique de l'Ancien monde et sa civilisation

prestigieuse, symbolisée par les Pyramides marque « la borne du temps ». Si Reclus cède, tout en s'en défendant, aux mirages de l'Égypte éternelle, il relève « le contraste entre une Égypte pharaonique, immuable dans ses formes, et une Égypte nouvelle, appartenant au monde européen, si mobile dans son évolution. ».

- 4 Selon Marie-Claire Robic, l'Égypte représente pour Jean Brunhes un laboratoire polyvalent pour trois types d'expérience géographique : la géographie physique (étude des marmites et tourbillons d'Assouan), une géographie critique (depuis sa thèse sur l'irrigation dans le bassin méditerranéen, il suit de près la question de la grande hydraulique en Égypte et n'hésite pas à se montrer critique face à certains grands projets menés par les Anglais) ; la géographie humaine enfin (l'Égypte apparaît à plusieurs reprises dans son *Traité de géographie humaine*, notamment sur une question novatrice comme celle de l'habitat rural, avec de nombreuses photographies personnelles à l'appui).
- 5 Moins célèbre que ses prédécesseurs, Marcel Clerget a publié en 1934 la première monographie sur Le Caire, qui est aussi une des premières thèses de géographie urbaine sur une grande ville étrangère. Pour tout chercheur travaillant sur Le Caire, cette thèse reste une lecture incontournable, comme l'a bien souligné Anna Madceuf. Cette thèse qui accorde une grande place à l'histoire et, en cela, reste surtout une référence aujourd'hui pour les historiens, s'inscrit à la fois parfaitement dans les paradigmes de la géographie d'alors, tout en s'en écartant sur plusieurs aspects : l'exhaustivité de la monographie ; un plan classique évoquant successivement site et situation, évolution, fonctions, démographie, quartiers ; un déterminisme naturel fortement marqué ; une attitude très critique vis-à-vis des institutions égyptiennes chargées de l'urbanisme. Son caractère éclectique peut expliquer l'inégale réception de cet ouvrage par ses pairs.
- 6 Emmanuelle Perrin a évoqué la société de géographie du Caire dont la fondation en 1875 témoigne de la volonté de modernisation de l'Égypte, et de la nécessité pour ce pays « de tenir sa place dans le monde scientifique ». Dans un premier temps, comme ses consœurs européennes, la société de géographie a surtout une vocation coloniale : il s'agit de soutenir les conquêtes de l'Égypte au Soudan et dans la corne de l'Afrique. Lorsque l'Égypte est définitivement évincée du partage du continent, la société de géographie recentre son champ d'études sur l'Égypte. En 1898, elle fonde un musée d'ethnographie qui s'attribue le rôle de conservatoire face à la modernité, soulignant l'urgence de conserver « le souvenir des mœurs que la civilisation moderne tend à faire disparaître partout ».
- 7 Pour clore le séminaire, on s'est interrogé avec Marie-Antoinette Hily sur la mode des cafés dits « égyptiens » qui se multiplient à Paris – et partout dans le monde –, ressuscitant la mode des cafés maures, remise au goût du jour par un « néoorientalisme ». À partir de cet objet qui peut paraître mineur, nous avons proposé plusieurs grilles de lecture : leur inscription spatiale dans la ville, en esquissant leur géographie et leur scénographie (ambiance et décor qui cherchent à recréer un Orient rêvé, reconstruit autour de la notion phare de la convivialité) ; les pratiques d'une clientèle essentiellement jeune et, pour une grande partie d'origine maghrébine pour qui ces cafés représentent des lieux de sociabilité et de mixité qui permettent, notamment aux jeunes femmes, de sortir du « quartier » ; enfin l'émergence de jeunes entrepreneurs de la chicha qui loin de l'*ethnic business*, parviennent à refabriquer de l'authenticité, en vendant de l'Orient, du rêve et de la fumée.

INDEX

Thèmes : Histoire, Monde musulman